Les héros : le général Naaman et l'Agneau du trône apocalyptique.
Reims, 18 septembre 2022. Dominique Ranaivoson

Textes

Le général en chef du roi de Syrie s'appelait Naaman. Son maître l'appréciait beaucoup et le traitait avec faveur ; en effet, c'était par lui que le Seigneur avait donné la victoire aux Syriens. Mais cet homme, un vrai héros, était lépreux. Or, des pillards syriens, qui avaient pénétré en bandes dans le territoire d'Israël, en avaient ramené prisonnière une fillette, qui devint la servante de la femme de Naaman. La fillet dit un jour à sa maîtresse : « Ah ! si seulement mon maître se présentait au prophète qui est à Samarie. Celui-ci le guérirait tout de suite de sa lèpre ».
Naaman alla parler au roi de ce que la petite servante israélite avait dit : « Bien dit le roi, va trouver le roi d'Israel avec la lettre que je te remettrai pour lui ». Naaman partit donc en emportant environ trois cents kilos d'argent, soixante kilos d'or et dix habits de fête. Il remit au roi d'Israel la lettre où le roi de Syrie avait écrit : « Je t'envoie mon général Naaman, porteur de cette lettre, pour que tu le guérisses de sa lèpre ». Dès que le roi d'Israel eut fini de lire la lettre, il déchira ses vêtements et s'écria : « Suis-je Dieu, moi, avec le pouvoir de faire mourir et de faire revivre les gens ? Voilà le roi de Syrie qui m'envoie quelqu'un à guérir de la lèpre ! Vous voyez bien : il cherche à m'entraîner dans un conflit ».
Lorsque le prophète Elisée apprit que le roi d'Israel avait déchiré ses vêtements, il lui fit dire : « Pourquoi es-tu pareillement bouleversé ? Cet homme n'a qu'à venir chez moi, et il saura qu'il y a vraiment un prophète dans le pays d'Israel ». Naaman vint donc avec son char et ses chevaux et attendit devant la porte de la maison d'Elisée. Elisée envoya quelqu'un lui dire : « Va te plonger sept fois dans l'eau du Jourdain. Alors tu seras guéri et purifié. Naaman s'en alla très mécontent en disant : « Je pensais que le prophète sortirait de chez lui pour se présenter devant moi, qu'il prierait le Seigneur son Dieu, passerait sa main sur l'endroit malade et me guérirait de ma lèpre. D'ailleurs les rivières de Damas, l'Abana et le Parpar, valent certainement mieux que tous les cours d'eau du pays d'Israel ! Ne pourrais-je pas m'y plonger pour être purifié ? » Naaman fit donc demi-tour et s'en alla furieux. Mais ses serviteurs vinrent lui dire : « Maître, si le prophète t'avait ordonné quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ? Alors, pourquoi ne pas faire ce qu'il te dit : te plonger simplement dans l'eau pour être purifié ? »
Naaman descendit au bord du Jourdain et se trempa sept fois dans l'eau comme Elisée le lui avait dit, et il fut purifié : sa peau redevint semblable à celle d'un petit enfant. Aussitôt il revint chez le prophète avec tous ceux qui l'accompagnaient ; il se présenta devant lui et dit : « Maintenant je sais que sur toute la terre il n'y a pas d'autre Dieu que celui d'Israel. Veuille accepter le cadeau que je t'offre ». Mais Elisée répondit : « Par le Seigneur vivant dont je suis le serviteur, je t'assure que je n'accepterai rien ». Naaman insista mais Elisée refusa.
Naaman reprit : « Puisque tu refuses tout cadeau, permets-moi au moins d'emporter un peu de terre de ton pays, de quoi charger deux mulets ; en effet, je ne veux plus offrir de sacrifices complets ou de sacrifices de communion à d'autres dieux que le Seigneur d'Israel. Seulement je demande d'avance pardon au Seigneur pour ceci : Quand mon maître, le roi de Syrie, entre dans le temple de son dieu Rammon pour prier, je dois m'incliner jusqu'à terre en même temps que lui, car il s'appuie sur mon bras. Que le Seigneur veuille donc bien me pardonner ce geste ». Elisée lui répondit : « Tu peux t'en aller en paix ». Et Naaman partit. 2 Rois chap5 / v. 1-19

Ne pleure pas, regarde : le lion de la tribu de Juda, le descendant du roi David, a remporté la victoire ; il peut donc briser les sept sceaux et ouvrir le livre. Et je vis un Agneau debout au milieu du trône, entouré par les quatre êtres vivants et les anciens. Il semblait avoir été égorgé. […] Je regardai encore et j'entendis la voix d'une multitude d'anges : il y en avait des milliers, des dizaines de milliers. Ils se tenaient autour du trône, des êtres vivants et des anciens, et ils chantaient d'une voix forte : « L'Agneau qui a été mis à mort est digne de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse et la force, l'honneur, la gloire et la louange ! « . Apocalypse 5 / 5-6 et 11-12.

Méditation

Depuis une semaine, nous voyons et revoyons les images anglaises de carrosses, de couronnes, d'or, de généraux et de princes sanglés dans leurs uniformes et le trône du souverain devant lequel on s'agenouille. La mort d'Elisabeth II permet de rassembler toutes les images que nous retrouvons dans ces deux scènes. A Londres et dans le monde entier aujourd'hui, en Syrie, en Israël hier et, in fine, au ciel, nous retrouvons des héros : pourquoi le sont-ils ? est-ce de naissance ou par leurs actes ? Qui les qualifie ainsi ? quelles sont les conséquences pour les autres, ceux qui ne le sont pas mais qui se trouvent près d'eux ? Ces questions, l'Espace culturel protestant se les posera toute l'année au fil de conférences qui prendront des exemples dans tous les domaines. Son thème est intitulé « Héros et héroïsme, des modèles en mutation ». Et nous trouvons ici, dans deux parties de la Bible, deux

personnages qui, tous les deux, sont ou paraissent, des héros : le général Naaman et l'Agneau du trône apocalyptique.
Les marques de l'héroïsme : Elles sont identiques dans les deux récits. Le général syrien a remporté des victoires (v.1), lui et sa femme sont entouré de serviteurs (v.3), il est proche du roi (v.1 et 4), a le pouvoir, il dispose de richesses fabuleuses (v.5). Le héros de la vision de Jean est descendant du plus grand roi d'Israël, David, il est assis sur un trône, entouré de milliers de serviteurs qui l'acclament et reconnaissent ses mérites illimités (gloire, honneur, richesse, puissance).
A cette étape, on peut définir le héros comme celui qui agit avec succès, accède à la reconnaissance publique, au pouvoir et à la richesse. Les vainqueurs de nos stades sous la pluie des paillettes, les politiques haranguant les foules qui brandissent des drapeaux et scandent leur nom, et les grands artistes ovationnés ne sont-ils pas des héros qui reproduisent en partie ces modèles ?
Cependant, les deux semblent avoir une faille, au moins quelque chose qui vient limiter, voire contredire ce portrait idéal.
Une blessure chacun : Naaman est atteint d'une maladie terrible car incurable et invalidante. Le pauvre, si rien n'est fait, perdra bientôt ses pieds, son nez puis l'usage de ses membres. Il a fallu attendre Raoul Follereau pour que les lépreux n'incarnent plus le danger absolu à cause duquel on les tenait éloignés de la société. Le lion de Juda, en dépit de tous ses attributs royaux, est représenté égorgé. Comme la lèpre, c'est la blessure infâmante des victimes de sacrifices. Il faut égorger celui dont le sang purifie : ce fut, chez les Juifs, un agneau depuis la sortie d'Egypte (Exode 12), des tourterelles dans le temple de Jérusalem, et chez les autres peuples des enfants dans les religions païennes, des animaux en Syrie au temps de Naaman (v.17), un mouton à l'Aïd des musulmans.
Nos deux héros sont donc marqués par une vulnérabilité spectaculaire et symbolique : la honte, l'abaissement de ces marques anéantit leur prestige. Mais leurs routes vont se séparer si on observe bien la chronologie des deux récits : Le général glorieux puis malade va guérir. Nous résumons sa trajectoire par les mots « Gloire blessure guérison conversion ». Le lion de Juda porte les marques d'un sacrifice antérieur à son sacre. Nous résumons sa trajectoire ainsi : « Gloire Sacrifice gloire ». Que nous apprend cette différence ?
Gloire blessure guérison conversion : Le général, habitué à ne rien devoir à personne puisqu'il est puissant, se trouve du jour au lendemain démuni. Un mal inattendu vient briser sa belle confiance en son prestige. N'est-ce pas ce que nous vivons tous quand nos appuis vacillent devant l'inattendu ? Ce que le monde entier a vécu lors de l'épidémie de la Covid ?
Entrent alors en jeu des personnages de second, voire de dernier rang pour cet homme important : une petite servante de sa femme et un prophète d'une religion qui n'est pas la sienne dans un pays qui n'est pas le sien. Et pourtant, Naaman, parce qu'il est aculé, écoute et même suit les conseils de la petite servante qui a osé parler de ses références spirituelles. N'est-ce pas notre réaction quand nos références montrent leurs limites ? On s'accroche aux moindres conseils sur facebook ou ailleurs. Coup de théâtre donc, mais pas tout à fait complet car Naaman continue de raisonner et d'agir dans sa logique de puissant : il emporte la caution du roi et des cadeaux, il s'attend aux honneurs dus à son rang (« je ne suis pas n'importe qui », effectivement il est général, cela impressionne tout le monde, sauf Dieu. Le prophète Elisée, investi de l'autorité spirituelle de Dieu, va déconstruire ses mécanismes. Il envoie un serviteur donner des instructions vraiment trop simples pour un général qui le prend mal. Ce sont encore des serviteurs qui vont le raisonner jusqu'à ce qu'il ose obéir, dans la simplicité des gestes demandés, et se plonger dans le fleuve. Ce geste sera alors entièrement un geste d'humilité et de foi, foi en Elisée le prophète d'un Dieu qui n'est pas encore le sien. Guéri physiquement, il change alors intérieurement : il est alors convaincu qu'il lui faut servir le Dieu du prophète qui l'a conseillé et qui, lui, refuse d'être un héros et ne veut pas de ses richesses. Comme la servante, il est un instrument de Dieu, et seulement cela. Naaman rentre intérieurement et extérieurement complètement changé uniquement parce qu'il a eu confiance dans les instructions illogiquement simples du prophète et qu'il a expérimenté ce dont il avait juste entendu parler.
Gloire Sacrifice gloire
La vision reçue par Jean n'est pas une représentation réaliste comme dans le livre des Rois puis les évangiles mais une mise en scène symbolique d'une réalité spirituelle à laquelle les hommes n'ont pas encore accès. Cependant, la Bible nous fournit les clés d'interprétation de ces étranges scènes dans une cohérence parfaite. Le lion de Juda est la périphrase qui désigne le Messie, selon la promesse donnée à David, de la tribu de Juda (1 Sam 17, 12 et 2 Sam 7, 16). Jésus remplit ces conditions ; il descend effectivement de David : c'est donc lui qui peut porter ce titre. La marque de l'égorgement renvoie au sacrifice qu'il a accompli : Jésus n'est pas égorgé comme une brebis selon la prophétie d'Esaïe 52 mais cloué sur la croix. Là, en position humiliante, on affiche parodiquement « roi des juifs » (Matthieu 27, 37). Il renonce à toute gloire pour endosser le mal du monde et de chacun de nous parce que c'est pour cela que son Père l'a envoyé (Jean 12, 27). Mais c'est là, dans cet apparent échec, qu'il gagne la bataille puisque, ressuscité, il manifeste à nouveau son identité de Fils de Dieu. Jésus n'est pas un roi pour gouverner la terre ni pour gagner de vraies batailles, comme Naaman ; il est roi des puissances

spirituelles, roi d'un royaume préparé par Dieu. L'apocalypse laisse entrevoir une gloire à côté de laquelle celle des rois d'Angleterre n'est rien.

Ces trajectoires et les nôtres : Ces deux héros nous apprennent des choses indispensables pour nos vies d'aujourd'hui puisque Dieu ne change pas. Avec Naaman, nous comprenons que Dieu ne regarde pas à notre condition sociale : petite servante ou grand général, il demande la même chose : quelque chose de scandaleusement simple qui paraît humainement et socialement injuste. De simplement suivre la consigne de Dieu pour être purifié, autrement dit, sauvé. Quelle est cette consigne ? D'accepter d'être sauvé par cet Agneau qui a versé son sang pour nous. C'est Jésus qui le formule : « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a envoyé son Fils unique afin que quiconque croit en Lui ne meure pas mais qu'il ait la vie éternelle » (Jean 3, 16). « Trop facile » disent certains, comme Naaman. Cela s'appelle le don gratuit et universel : pour Naaman et pour chacun d'entre nous, c'est la même chose, la même difficulté à accepter de simplement faire confiance. Notre blessure n'est pas la lèpre mais la perte du lien avec Dieu ; notre purification n'est plus l'eau du Jourdain mais le sang de Jésus, versé une seule fois. C'est pourquoi nous n'avons pas à faire ni à mériter, ni à payer, mais à croire en ce Sauveur puissant. En l'acceptant, nous devenons joyeux comme Naaman mais nous allons vivre le même dilemme que lui : convaincu qu'il n'y a que le Dieu qu'il vient d'expérimenter, il doit continuer à servir son maître qui, lui, sert un autre dieu Rimmon (v18). Son cœur et ses gestes seront disjoints si bien qu'il vivra dans une perpétuelle contradiction. Il en demande pardon (v18) et Elisée, au lieu de le critiquer, lui donne la paix (v19) Chers amis, nous sommes tous dans cette situation : chacun à notre place, nous servons la société, le monde et toutes ses infidélités à Dieu. Ceci en attendant ce qui n'est pas encore advenu mais qui est promis, la victoire éclatante du seul vrai héros. Jésus a dit : « je reviendrai et je vous prendrai avec moi pour que vous soyez, vous aussi, là où je suis » (Jean 14 / 3).

Le vrai Héros c'est Lui et ce sera Lui pour toujours. Restons dans sa puissante main et dans sa Paix ! Amen !

DR